l'autre, & par communication jusqu'aux extrémités de l'Europe, si les désolans dogmes de l'impiété en ont pris la place, si la probité s'est affoiblie avec la religion, si la dépravation des mœurs a fait des progrès étonnans, c'est à Mr. de V. & à ses admirateurs que nous le devons. ---- Mr. de T. continue de la sorte :

Oui, mes enfans seront dignes d'être françois ;
Ils te lisent sans cesse.

Je ne sache personne qui ait poussé si loin l'enthousiasme épidémique pour Mr. de V.... Si pour être *digne d'être françois* il faut lire *sans cesse* Mr. de V., une bonne partie de la nation fera dégradée à coup sûr & déclarée bâtarde. Le nom de V. sera le *Scibboleth* des françois ; quiconque ne le prononcera pas d'un certain ton, sera regardé comme parjure & traître à la nation (a). Que deviendront tant de pieux évêques, tant de graves magistrats, tant de sages militaires qui ne lisent pas Mr. de V., ou du moins qui ne le lisent pas *sans cesse* ? Quel jugement porter des françois du siècle de Louis XIV, du siècle de Henri IV. Ces bonnes gens ne lisoient assurément pas Mr. de V. ; ni aucun auteur qui pensât comme lui, puisque c'est à lui qu'on doit, selon Mr. de T., une nouvelle manière de penser. ---- Mais peut-être ne font-ce que les *enfans* qui pour s'instruire

(a) Voyez le livre des Juges, chap. XII. v. 6.